pour nous qu'un tyran ou un épouvantail nous occupent que d'être exposés à cette licence qui est la plus grande misère et le contraire de l'indépendance intérieure. On est moins grand par ce qu'on refuse que par ce qu'on accueille et soumet ».

Jouhandeau apparaît ainsi comme un exemple typique des inconvénients auxquels expose une excessive familiarité avec le Malin. Sans doute faudrait-il analyser ici (je laisse ce soin à d'autres) le lien si constant à travers l'histoire entre satanisme et pédérastie, de Gilles de Rais à Monsieur Godeau, en passant par le divin marquis. On ne peut s'empêcher parfois de penser (avec quelque irrévérence, certes) que l'attitude métaphysique de Jouhandeau est assez exactement symbolisée, par celle (toute spatiale) dont il fait la position favorite et semi-ordinaire de Barberine, l'héroïne d'un de ses plus délicieux récits et qui, fille de la très dévote Madame Pô, a pour charme principal et secret de se mettre à tout propos cul par-dessus tête, au point (si forte est l'habitude) de ne pouvoir mourir autrement qu'ainsi inversée : « *... et c'était là si bien son attitude congénitale, celle qui serait la sienne éternellement dans les Enfers qu'au moment même de mourir, dans un dernier accès de fièvre chaude, en présence de M. le Curé et de tout le quartier assemblé pour l'Extrême-Onction, au pied du Crucifix de Porcelaine, elle ne voulut, quoi qu'on eût pu faire d'ailleurs pour l'en empêcher, que mettre son derrière au-dessus de sa tête et ce n'est que dans cette position qu'il lui fut permis de rendre l'âme* ». On serait tenté d'ajouter pieusement : « Ainsi périssent tous ceux qui ont, peu ou prou, pactisé avec Satan! »

Un châtiment plus terrible, quoique non moins exactement proportionné à la faute, pourrait peut-être leur être réservé. Nous pouvons en former une idée d'après la grande scène des *Frères Karamazov*, où Dostoïevski nous montre Ivan en tête à tête avec le Diable. Romano Guardini, dans son livre sur *L'Univers Religieux de Dostoïevski* [1], a bien su montrer combien cet extraordinaire colloque est préparé et comme *provoqué* par l'attitude tout entière d'Ivan ; telle qu'elle s'exprime en particulier, au début du roman, dans la « légende du Grand Inquisiteur », où se manifeste à plein la même subversion des valeurs que nous avons décelée chez Gide et chez Jouhandeau. Le Christ nous y est en effet montré, coupé de son rapport au monde et au Père qui l'a créé, invitant les hommes à sortir de cet univers de souffrance et de péché au lieu de l'assumer comme il le fait dans l'Évangile. Il est fait en somme à l'image d'Ivan lui-même, comme

1. Éditions du Seuil.